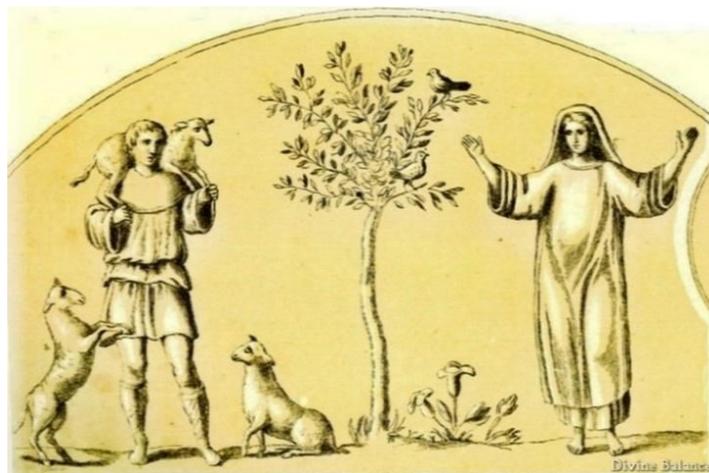


Octobre 2023



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière

pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

En ce mois du Rosaire, unissons-nous à Marie et prions avec confiance pour tous les prêtres de l'Eglise. Laissons-lui le soin de conduire nos rosaires afin de rendre notre prière toujours plus fructueuse.

Intentions de prière :

- Pour les prêtres qui sont tombés cet été, notamment pour un prêtre qui nous est confié ;
- Pour les prêtres qui sont calomniés et accusés à tort : que le Seigneur les fasse grandir dans cette épreuve ;
- Pour tous les jeunes hommes qui entrent en année de discernement ;
- Pour ceux qui attendent d'être ordonnés ;
- Pour ceux qui commencent un nouveau ministère, une nouvelle mission.

I. Le saint abandon

(Saint François de Sales dans « A l'école des saints » du Père Max de Longchamp)

Saint François de Sales écrit :

« J'ai un extrême désir de graver en vos cœurs et en vos esprits une maxime : ne demander rien et ne refuser rien ! Recevez ce que l'on vous donnera, et ne demandez point ce que l'on ne voudra pas vous donner. En cette pratique « vous trouverez la paix dans vos âmes ». Oui, tenez vos cœurs en cette sainte indifférence à recevoir ce que l'on vous donnera, et à ne point désirer ce que l'on ne vous donnera pas.

Je vous dis en un mot : ne désirez rien, mais laissez-vous vous-mêmes et toutes vos affaires pleinement et parfaitement au soin de la divine Providence. Laissez-lui faire de vous tout, de même que les enfants se laissent gouverner par leurs nourrices : qu'elle vous porte sur le bras droit ou sur le bras gauche, laissez-lui faire, car un enfant ne s'en formaliserait point ; qu'elle vous couche ou qu'elle vous lève, laissez-lui faire, car c'est une bonne mère qui sait mieux ce qu'il vous faut que vous-mêmes. Je veux dire : si la divine Providence permet qu'il vous arrive des afflictions, des contradictions ou des mortifications, ne les refusez point, mais acceptez-les de bon cœur, amoureusement et tranquillement ; si elle ne vous en envoie point ou si elle ne permet pas qu'il vous en arrive, ne les désirez point, ni ne les demandez point. »

« Ne rien demander, ne rien refuser » revient partout chez saint François de Sales, résumant sa manière de vivre : non pas faire n'importe quoi, mais lire à tout instant la seule volonté de Dieu à travers les événements. La paix intérieure est affaire d'harmonie avec la volonté de Dieu, et non de repli sur soi pour satisfaire ses envies. Bien souvent, sous prétexte d'efficacité, ce sont nos projets et non ceux de Dieu, que nous servons ; en ce cas nous nous mettons en concurrence avec la Providence, si bien que nous ne sommes pas réellement efficaces et que nous nous empoisonnons l'existence.

Quand j'entreprends les choses, est-ce pour ma satisfaction, même honorable ? Ou bien j'ai repéré que Dieu me le demande ? Dans le premier cas, il n'en restera rien dans quelques jours ; dans le second, il en restera d'avoir grandi dans l'amour de Dieu, et cela ne passera jamais.

II . Le Rosaire, prière contemplative

(Saint Jean-Paul II, encyclique Rosarium Virginis Mariae)

C'est à partir de l'expérience de Marie que le Rosaire est une *prière nettement contemplative*. Privé de cette dimension, il en serait dénaturé (...). La récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur, vus à travers le cœur de Celle qui fut la plus proche du Seigneur, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses. »

Dans le parcours spirituel du Rosaire, fondé sur la contemplation du visage du Christ en compagnie de Marie, on est appelé à se conformer à Lui grâce à une fréquentation que nous pourrions dire « amicale ». Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ, et pour ainsi dire « respirer » ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos : « de même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite. »

III. Sur les vœux, le prêtre et l'Eglise (*Bse Marie de Jésus Crucifié*)

« J'ai vu un escalier et je l'ai suivi, et, au bout de l'escalier, j'ai vu une grotte dans laquelle il y avait trois cierges allumés. Et j'ai vu dans la grotte une porte ouverte. Et je suis entrée par cette porte. Et, en entrant, j'ai vu un prêtre qui célébrait la messe. Et la pensée m'est venue que je n'avais pas bien examiné les cierges de la grotte. Et j'y suis retournée et il me semble avoir vu une lettre d'or écrite sur chacun d'eux.

Et la lettre écrite sur le premier cierge signifiait *pauvreté* ; et celle du deuxième cierge signifiait *chasteté*, et celle du troisième signifiait *obéissance*.

Et j'ai vu que les trois cierges représentaient aussi la Sainte Famille : le cierge de la pauvreté, saint Joseph, celui de la chasteté, Marie, et celui de l'obéissance, Jésus.

Et il m'a été dit que le prêtre qui célébrait la messe représentait Jésus, par conséquent l'obéissance ; et les deux cierges allumés pendant la messe figuraient Marie et Joseph, c'est-à-dire la pauvreté et la chasteté qui doivent accompagner le prêtre à l'autel.

Et j'ai vu les flammes des trois cierges entre le trône de Dieu et moi, et la flamme de la pauvreté produisait devant Dieu, au ciel, des richesses infinies ; et la flamme de la chasteté produisait une pureté et des joies immenses, infinies ; et la flamme de l'obéissance produisait une autorité infinie devant laquelle tout s'incline, à laquelle tout obéit.

Et j'ai vu que pour se tenir devant Dieu, il faut se tenir derrière les flammes de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance qui se trouvent entre Dieu et nous.

Et j'ai vu qu'en se tenant derrière ces flammes, l'image de Jésus s'imprimait en nous ; et Dieu, qui ne peut plus regarder l'homme depuis sa prévarication qu'à travers Jésus, comme l'homme ne peut, de son côté, regarder Dieu qu'à travers Jésus, Dieu nous regarde, parce qu'il ne voit plus en nous-mêmes, mais l'image de Jésus en nous.

Et il m'a été dit que la grotte est la figure de l'Eglise, qui paraît sans beauté et petite extérieurement, mais qui cache dans ses entrailles des trésors, des beautés et des grandeurs infinies. Il m'a été dit la pauvreté est son trésor, la chasteté, ses délices, et l'obéissance, sa puissance. »

« ... Arrive un prêtre, vieillard tout cassé, malade, faible ; il me semble qu'il ne peut pas se traîner pour arriver à l'autel. Je dis : « O mon Dieu, ce prêtre va mourir avant de dire une parole, tellement il est malade ! »

Mais voilà que, quand il arrive entre les deux chandeliers, il lève les yeux au ciel. Et aussitôt, il devient jeune et fort ; il perceraient les montagnes. Et aussi, les flammes des cierges, avec ses soupirs, montent comme une poudre qui perce les rochers.

De voir ce prêtre changer ainsi, devenir si jeune et si fort que presque il porterait les montagnes sur ses épaules, je sentais mon cœur, tout mon corps, tout en moi tressaillir de joie et vivre d'une nouvelle vie... Je vois, je sens, mais je ne puis exprimer l'impression que me font ces soupirs vers Dieu, ces lumières qui percent le cœur de Dieu...

Et j'entends une voix qui dit qu'un prêtre qui a la chasteté, la pauvreté, et qui est lui-même une victime de charité et d'obéissance, est l'image de Jésus immolé. Dieu ne peut rien refuser à ce prêtre à l'autel, car il est l'hostie vivante. »